



Noémie Drouguet

## **Silvia PAÏN, *Manuel de gestion du mobilier archéologique, Méthodologie et pratiques,***

Paris, Edition de la maison des sciences de l'homme, 2015

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Noémie Drouguet, « Silvia PAÏN, *Manuel de gestion du mobilier archéologique, Méthodologie et pratiques,* », *CeROArt* [En ligne], 5 | 2016, mis en ligne le 25 février 2016, consulté le 23 mars 2016. URL : <http://ceroart.revues.org/4978>

Éditeur : CeROArt asbl  
<http://ceroart.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :  
<http://ceroart.revues.org/4978>  
Document généré automatiquement le 23 mars 2016.

© Tous droits réservés

Noémie Drouguet

## **Silvia PAÏN, *Manuel de gestion du mobilier archéologique, Méthodologie et pratiques,***

Paris, Edition de la maison des sciences de l'homme, 2015

- 1 Au cours des dernières décennies, les volumes de mobilier archéologique ont connu une croissance sans précédent, due entre autres à l'essor de l'archéologie préventive et à la reconnaissance progressive de l'intérêt que représente ce patrimoine, à mesure que se multiplient les moyens techniques et technologiques de l'interroger. Pourtant, il y a peu encore, on ne s'intéressait guère qu'au "bel objet" et le reste n'avait que peu d'attrait. Après la fouille et l'étude, le "matériel" archéologique était relégué dans des dépôts ou entassé dans les réserves de musées - à l'exception notoire des "trésors" - et les autres témoignages, traces infimes des activités humaines ou de leur environnement, étaient souvent voués à la destruction. Peut-être parce que l'archéologue efface son terrain après avoir enregistré des données de différentes natures considère-t-il que le mobilier peut lui aussi s'évanouir? Débutant son ouvrage sur ces quelques questions, Silvia Païn s'interroge sur les divers éléments qui ont fait récemment émerger la nécessité de gérer le mobilier archéologique, envisagé de plus en plus en termes de biens culturels ou de collection qu'il s'agit de conserver, d'étudier et de transmettre. "Étant donnée une collection d'objets, de vestiges et de documentation issue de l'activité archéologique, on peut définir la gestion comme l'ensemble de mesures prises pour assurer un accès pérenne à cet ensemble documentaire. Par "accès", il faut entendre aussi bien l'accès physique que l'accès "intellectuel" "(p. 14).
- 2 Spécialiste reconnue de la conservation-restauration des objets archéologiques, Silvia Païn est depuis plus de 15 ans gestionnaire des collections au Service archéologique départemental des Yvelines (SADY). Forte de cette expérience, elle livre ici un ouvrage de synthèse remarquable, traitant des connaissances et des pratiques à mobiliser pour développer une démarche de gestion intégrée dans le domaine du patrimoine archéologique. Elle vient donc combler une lacune bibliographique entre les ouvrages généraux de conservation préventive qui se penchent peu sur les spécificités du mobilier archéologique, les études de cas et les ouvrages qui traitent de problématiques ou de matériaux spécifiques.
- 3 L'auteure suggère une méthodologie d'approche globale : tous les aspects de la gestion du mobilier sont, dans la pratique, intimement liés et l'intérêt des problématiques réside précisément dans leurs rapports d'interdépendances réciproques. Il s'agit donc pour elle de proposer un outil de conception d'une démarche à adapter à chaque configuration - même si le propos est surtout orienté vers le dépôt archéologique, il est aussi pertinent pour un musée conservant des collections archéologiques. Pour ce faire, elle refuse de céder à la relative facilité d'un livre de recettes et cherche au contraire à susciter la réflexion de son lecteur en posant d'abord les aspects théoriques et généraux avant de présenter dans un second temps les applications pratiques. L'ouvrage, dense, brasse donc des données et concepts issus de la conservation préventive et de l'archéologie, mais aussi du droit et de la documentation.
- 4 Les principes et méthodes qui s'appliquent à d'autres collections d'objets mobiliers ne sont pas forcément transposables au domaine archéologique. Le premier chapitre rappelle les spécificités et les altérations du mobilier archéologique, en insistant notamment sur la période d'abandon ou d'enfouissement, un élément essentiel du point de vue de la conservation pour comprendre les mécanismes de transformations chimiques et mécaniques que les objets subissent, ainsi que leur sensibilité aux attaques biologiques. Les matériaux, minéraux ou organiques, issus de la fouille sont des matériaux altérés, qui présentent des propriétés très différentes de celles qu'ils avaient lorsqu'ils étaient en usage. Il est aussi question de la valeur patrimoniale, rarement reconnue d'emblée dans le domaine archéologique. Silvia Païn rappelle que c'est le souhait de conserver et de transmettre qui confère à un objet le statut de patrimoine. Tandis que la valeur des oeuvres et objets d'art est peu susceptible de modification, la valeur et l'usage des collections archéologiques se caractérisent par une plus grande évolutivité. Elles

ne font pas l'objet d'une "politique d'acquisition", comme celle mise en place dans les musées, dans la mesure où l'on ne pratique pas une "sélection raisonnée des objets" lors de la collecte. L'intérêt scientifique ne se révèle pas forcément en cours de fouille; il est progressivement évalué en cours d'étude. Celle-ci génère une documentation qui donne du sens à l'objet, avec lequel elle forme un tout indissociable.

- 5 Le chapitre deux est consacré à la mise en place d'une démarche de conservation, essentiellement préventive. Comme dans d'autres contextes de conservation, pour être mené à bien, ce travail s'appuie sur tous les acteurs, qui doivent d'abord être sensibilisés et comprendre les raisons de cette démarche, mais aussi les conséquences en termes d'organisation et le déroulement. L'auteure rappelle que le cursus du mobilier traverse des phases stables, instables ou évolutives qui conditionnent l'action et guident la planification. La gestion du facteur temps est essentielle : les durées et délais doivent être pris en compte dans la définition du projet. La programmation, la réalisation puis l'évaluation (indispensable, mais souvent oubliée) de la démarche de conservation sont des étapes longues et difficiles à mettre en place. Rien que la lecture de ce chapitre pourrait sembler décourageante tant le processus semble contraignant. Pourtant, Silvia Pañn se veut enthousiaste et rassurante : les procédures seront progressivement intégrées par l'équipe et deviendront bientôt des automatismes - on ne peut que l'espérer!
- 6 Les chapitres suivants se penchent sur la gestion de la conservation matérielle sur le long terme et sur la démarche de conservation dans le cursus du mobilier. Il s'agit bien sûr de gérer l'environnement (climat, lumière, polluants), de veiller à éviter les risques mécaniques (stabilité, vibrations...) et d'optimiser le rangement (notamment en calculant le taux de compacité et en faisant des simulations en vue du reconditionnement envisagé). L'auteure pose la délicate question : "conserver, est-ce tout conserver?" et propose une réflexion très pertinente sur l'éventuelle élimination de parties du mobilier archéologique et sur la mise en place de protocoles de "conservation sélective". Quant au cursus du mobilier archéologique, deux moments sont décrits, avec les difficultés qu'ils comportent. Le premier concerne le terrain, le moment de la découverte qui constitue une rupture brutale de l'équilibre qui s'était établi entre l'objet et son milieu d'enfouissement. L'auteure rappelle le "stress de l'exhumation", qui correspond pour le mobilier à un passage à des conditions différentes et changeantes. Le sédiment constituait jusque-là une sorte de "barrière protectrice" et un soutien pour les matériaux exhumés, souvent incapables de supporter leur propre poids ou manquant de cohésion. Entre autres conseils, Silvia Pañn propose des "pas-à-pas" très utiles pour fouiller et prélever les matériaux altérés : consolidation, doublage, prélèvement emballé, prélèvement en motte... tout en suggérant de bien évaluer chaque situation. Il faut ensuite agir en post-fouille : acclimater en douceur, nettoyer puis faire sécher, trier, remonter, marquer, photographier.
- 7 Le chapitre cinq traite de l'inventaire et du lien documentaire; le sixième chapitre situe ces mêmes problématiques dans le cursus du mobilier. L'inventaire est l'instrument intellectuel majeur du dispositif voué à garantir l'accessibilité au mobilier et aux données qui le concernent. On a besoin d'identifier des éléments individualisés qui feront l'objet de regroupements logiques ou pragmatiques, intellectuels ou matériels, au cours de la "vie" du mobilier après sa découverte. Il faut donc identifier des unités d'enregistrement, pour regrouper ou dissocier des lots, les caractériser par des descripteurs et définir des liens pertinents entre les unités. Il s'agit ensuite de garder la trace de ces liens et de permettre des interprétations scientifiques. L'objet doit aussi rester en liaison avec la documentation (photographie, dessins, études...), avec les objets du même type ou issus du même contexte, et enfin avec son lieu de conservation (localisation). L'auteure rappelle à nouveau que le mobilier archéologique "évolue" : ce qui est un tas de tessons à un certain stade du travail se transforme en récipients identifiés après le remontage... Le système mis en place doit permettre une gestion dynamique des informations et la prise en compte des "transformations" du mobilier. Partant du principe que les pratiques documentaires n'occupent pas encore une place satisfaisante dans les pratiques actuelles, Silvia Pañn se livre à un tour d'horizon des pratiques en décrivant plusieurs systèmes d'inventaires en usage. Elle envisage aussi longuement la mise en place d'un chantier des collections, en insistant sur la nécessité de toujours terminer un travail commencé, même si pour cela il faut

parfois se résoudre à revoir les ambitions de qualité de traitement à la baisse. Il s'agit en effet d'un chantier de longue haleine, qui peut subir des aléas divers.

8 Les infrastructures dont on dispose déterminent jusqu'à un certain point le niveau de qualité des conditions de conservation, mais, surtout, l'efficacité de l'activité (gain de temps et accueil des chercheurs plus confortable et plus pratique). Le septième chapitre se concentre donc sur l'aménagement d'une structure de conservation. À nouveau, l'auteure fait appel à sa propre expérience au SADY tout en proposant une réflexion globale et théorique, prenant en compte les divers contextes et configurations que l'on peut rencontrer. Parmi les différentes activités (traitement archéologique, stockage, documentation, conservation...), elle ne manque pas de souligner que des aménagements visant à la médiation méritent d'être pris en compte dès la planification, si le centre se fixe pour objectif d'accueillir du public, spécialisé ou non : cela peut se limiter à quelques supports d'informations et à l'accès au centre de documentation, mais un auditorium et une salle d'exposition peuvent être envisagés. Dans tous les cas, l'équipement et les circulations doivent être pensés en conséquence.

9 Enfin, les deux derniers chapitres concernent les obligations légales et les normes. L'ambition de l'auteure n'est nullement de passer en revue tout l'appareil juridique en usage, mais de donner un aperçu des dispositions existantes, en matière de responsabilités, du statut des collections et de la structure de conservation ou encore du cadre légal régissant les activités archéologiques. La question de la propriété est complexe, en particulier dans le contexte français décrit par l'auteure, car, sur le principe du partage, le propriétaire du terrain sur lequel se déroule la fouille occupe une place prépondérante. Souvent, le mobilier archéologique est amené à changer de statut, parfois même à plusieurs reprises au cours du temps. La problématique de la propriété intellectuelle et des droits de reproduction ou encore les questions d'assurance sont également envisagées. L'établissement de normes consiste pour une institution à pérenniser, formaliser, uniformiser, transmettre des bonnes pratiques, des habitudes de travail, en vue d'économiser du temps et des moyens et pour améliorer la qualité et la cohérence en matière de conservation et d'accessibilité aux collections. Fixer des normes, produites en interne ou adaptées à partir de textes rédigés par d'autres instances, peut avoir des "effets secondaires", des conséquences positives ou négatives, au niveau de la cohésion de l'équipe, de la répartition des tâches et du partage du pouvoir.

10 On touche ici, comme dans d'autres parties de l'ouvrage, à la gestion du personnel et aux facteurs humains, auxquels l'auteure est tout à fait attentive. Qu'il s'agisse de la planification du travail, de l'aménagement des locaux, de la normalisation qui peuvent être vécus comme autant de contraintes pesant sur le confort moral, elle ne manque pas de souligner les difficultés, rarement anticipées, liées à toute activité humaine, à tout travail en équipe. Quelques réflexions de-ci, de-là, rappellent au lecteur que les "incompatibilités d'humeur" ou les variations dans les méthodes, les routines liées aux différentes spécialités ou les dynamiques d'équipe, les habitudes des uns et des autres... ont des implications, positives ou négatives, sur la qualité et l'efficacité du travail de gestion, tout au long du cursus de l'objet. Il faut s'efforcer d'en tenir compte et de ménager des espaces de dialogue et de convivialité.

11 À travers l'émergence de la gestion du mobilier archéologique, l'ouvrage met aussi en évidence le changement des pratiques et la professionnalisation dans le champ de l'archéologie et du patrimoine, ainsi que le renouvellement des approches scientifiques. Parallèlement, on assiste à l'émergence du "gestionnaire du mobilier", bien qu'il n'existe pas à ce jour de formation dédiée ni de reconnaissance de la profession. Pour autant, les missions peuvent être décrites de la sorte: "on peut (...) considérer que [le gestionnaire du mobilier] assume globalement les missions suivantes : conservation préventive du mobilier, réalisation ou encadrement du premier traitement archéologique (lavage, tri, marquage ou étiquetage), inventaire, gestion des mouvements, programmation et suivi des traitements, prise en charge des obligations légales ou contractuelles, instruction ou préparation des transferts de propriété et accueil des chercheurs. Il est également amené, dans l'exercice de ces missions, à sensibiliser l'équipe scientifique à la conservation du mobilier, avec pour objectif de responsabiliser l'ensemble des acteurs" (p. 14).

- 12 Un quart de siècle après l'ouvrage de référence dirigé par Marie Berducou<sup>1</sup>, Silvia Païn propose un manuel complet et à jour. Certes, l'ouvrage est parfois redondant et adopte le style lourdement pédagogique qui sied à ce type de littérature, mais il est par là même très accessible. Les photographies sont nombreuses et de bonne qualité, même si l'on peut regretter qu'elles soient imprimées en noir et blanc, ce qui nuit parfois à la compréhension (lorsque sont décrites les différentes formes de corrosion et leur couleur, par exemple). L'ouvrage est aussi parsemé de tableaux et schémas tout à fait utiles. Il s'adresse évidemment aux professionnels de la conservation-restauration ou aux gestionnaires du mobilier ainsi qu'aux archéologues, qui y trouveront un outil indispensable dans leur pratique quotidienne.
- 

### Notes

1 BERDUCOU Marie (dir.), *La conservation en archéologie*, Paris/Milano/Barcelone, 1990.

---

### Référence(s) :

Silvia PAÏN, *Manuel de gestion du mobilier archéologique, Méthodologie et pratiques*, Documents d'archéologie française, Paris, Édition de la maison des sciences de l'homme, 2015, 238 p., ISBN 978-2-7351-1762-8.

---

### Pour citer cet article

Référence électronique

Noémie Drouguet, « Silvia PAÏN, *Manuel de gestion du mobilier archéologique, Méthodologie et pratiques*, », *CeROArt* [En ligne], 5 | 2016, mis en ligne le 25 février 2016, consulté le 23 mars 2016.  
URL : <http://ceroart.revues.org/4978>

---

### À propos de l'auteur

#### Noémie Drouguet

Docteur en muséologie, Noémie Drouguet est assistante et maître de conférences à l'Université de Liège où elle enseigne dans le cadre du Master en histoire de l'art et archéologie, finalité spécialisée en muséologie. Elle est également professeur de muséographie, muséologie et conservation préventive à l'ESA Saint-Luc Liège. Ses recherches portent principalement sur les musées d'ethnographie régionale et de société ainsi que sur la conception des expositions. Auteur, avec André Gob, de *La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels* chez Armand Colin (4e éd. 2010), elle a également publié *Le musée de société. De l'exposition de folklore aux enjeux contemporains* (Armand Colin, 2015).

---

### Droits d'auteur

© Tous droits réservés

---

### Entrées d'index

**Mots-clés** : archéologie, mobilier archéologique, gestion, altérations, conservation, conservation préventive, inventaire

**Keywords** : archaeology, archaeological furniture, management, changes, preservation, preventive conservation, inventory

---